

CANORA JOURNAL

Journal des Canadiens et Canadiennes d'origine africaine, antillaise et asiatique

CANORA JOURNAL

Journal des Canadiens et Canadiennes d'origine africaine, antillaise et asiatique

TORONTO STAR PRESENTS
Festival Bana y'Africa Sun Aug 27 2006

PERFORMERS
Mam Saloman & Tinka Band - Kenya
Nouvel Espoir Dance Troupe - Various
Jean Baptiste Njoku - Cameroon
Samir Seck - Senegal
Yoko Faride & Yoruba Cultural Group - Nigeria
Spina Drum & Dance Ensemble - Various
Radio Senegal - Various
Selection Congolaise - Members of superstar Congolese bands & more...

Info: 416-558-8541
Africa@torstar.com
www.africaincanada.org

1 - 11pm Absolutely FREE @ Dundas Square

design: www.tube-tube.com 416-882-8157
photos: Eugene, Tim Bawson & John Lennon www.torstar.ca

NEW LOCATION!!

1 - 11pm Absolutely FREE @ Dundas Square

L Long & McQuade
Afrimone Canadian Heritage
WESTERN UNION



Centre francophone VIVRE MIEUX

- Vous êtes sans emploi et à la recherche d'un emploi
- Ou vous touchez des prestations d'assurance emploi
- Ou vous avez été prestataire d'assurance emploi au cours des trois dernières années (cinq pour congé parental)
- Vous êtes présentement sans emploi
- Vous résidez dans Toronto

- Nous serons en mesure de vous appuyer dans votre recherche en fournissant des services
- Counseling individualisé
- Identification de vos besoins et établissement d'objectifs réalisables
- Formation d'un plan d'action de retour à l'emploi
- Décision de carrière
- Orientation vers les ressources disponibles

Nous visons votre réinsertion au marché de l'emploi
Appelez-nous au 416-203-1220 poste 232 ou 223 pour fixer un rendez-vous avec un de nos conseillers.
Centre Francophone de Toronto
Point de service du 20 Lower Spadina Toronto On M6V 2Z1
www.centrefranco.org

CEDES : UN PETIT ORGANISME QUI FAIT DE GRANDES CHOSES



Le 27 mai 2006, le CEDES (Centre de développement économique et social du grand Toronto) a organisé au Centre Francophone de Toronto la deuxième partie d'un forum sur le développement économique. Cette activité a reçu l'aide financière de plusieurs

baillleurs de fonds notamment la fondation Trillium de l'Ontario, la Fondation canadienne des relations raciales, le RDEE ontario, Citoyenneté et immigration Canada. Au cours de ce forum, il y a eu prestation de trois ateliers portant entre autres sur une recherche

action, des sujets qui sensibiliseront les participants et leur permettront d'acquérir des outils, de la formation et de l'information qui les aideront à réaliser leur intégration économique. Ces outils sont : la création d'une entreprise et le savoir faire; comment dresser un plan d'affaires; un aperçu des ressources offertes aux jeunes entrepreneurs; comment avoir accès au capital d'investissement, l'importance du crédit, les possibilités et les opportunités d'investissement dans le secteur des franchises. Trois animateurs de bonne réputation ont animé ces ateliers. D'abord M. Ronald Bisson, de la firme de consultation en gestion des entreprises Bisson et associés, a pris la parole lors du premier atelier pour expliquer aux participants la volonté de Citoyenneté et immigration Canada de développer un projet de consortium économique. Les débats ont tourné autour de la question suivante : Quelles actions veut-on entreprendre ensemble pour créer un consortium pouvant permettre aux organismes de relever les défis de développement économique auxquels la communauté fait face. Ensuite ce fut au tour de Rony Israel consultant de la BDC (Banque de Développement du Canada) de prendre la parole au cours du deuxième atelier pour expliquer comment démystifier votre banquier dans le but

d'obtenir du capital d'investissement. Enfin pendant le troisième atelier, M. Gabriel Osson Du Collège Boréal a expliqué aux participants le système des franchises au Canada, ses avantages et ses inconvénients.

Il est important de souligner que la première partie de ce forum avait été organisée en Septembre 2005. Les sujets discutés et partagés au cours des ateliers ont permis d'atteindre des résultats très importants à savoir le lancement de trois petites entreprises par des jeunes de la communauté ayant participé au projet. Le lancement de ces entreprises a eu lieu lors de l'activité du 27 mai 2006. Le CEDES attendait 25 participants et 28 se sont présentés. Cela démontre bien le succès de l'activité. D'ailleurs une dizaine de participants interviewés à la fin ont avoué partir avec un sentiment d'inachever. Ils estiment que le développement économique est un domaine assez important pour n'être discuté que pendant une journée. Plusieurs ont donc recommandé que de telles initiatives soient régulièrement organisées. En clôturant la séance le directeur administratif du CEDES M. Alain Keutcha a remercié tour à tour les participants, les bailleurs de fonds et particulièrement le Centre des Jeunes de Toronto pour son implication dans l'organisation et le succès du dit forum.

LES OMISSIONS DE L'HISTOIRE

Ou peut-être devrais-je dire mensonges? Car omission inclut plus une notion d'oubli que d'occultation. Or, on le sait tous maintenant, l'histoire, telle qu'elle nous est contée nous cache beaucoup de choses; Ainsi, je viens de lire, par curiosité ,en tout cinq pages dans deux dictionnaires: Le Petit Robert des noms propres ainsi que dans le Robert Illustré d'aujourd'hui ce qui était dit au sujet de Napoléon 1er. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que comme ce qui nous fut enseigné à l'école primaire, les événements historiques peu glorieux (dont le rétablissement de l'esclavage) de ce personnage n'y sont absolument pas mentionnés. Il a fallu que Claude Ribbe, un écrivain antillais nous éclaire sur cet aspect méprisable de la vie du "héros" français pour que le monde entier (en tout cas je l'espère) sache à quoi s'en tenir .

L'histoire est subjective dis-je alors... bien sûr, avec une telle déclaration je n'invente pas le lait en poudre mais ça ne m'a jamais frappée de façon aussi directe.

"Tant que les lions n'auront pas d'historiens, les histoires de chasse glorifieront toujours les chasseurs"- Proverbe Kenyan.

On peut alors sérieusement s'interroger et même questionner ce qui,

dans l'histoire, relève du fait, de la fiction, du mensonge et de la vérité. Loin de moi l'idée de nier ce qui est incontestablement prouvé et prouvable par

des résultats qui encore aujourd'hui sont palpables :Ce que je me demande surtout c'est la part de confiance à accorder à l'histoire racontée de nos jours.

Cela a toujours été ainsi. Les grecs ont dépeints les égyptiens comme des barbares à leur époque, tandis que les conquistadors ont fait la même chose pour les aztèques quelques siècles plus tard. Certaines vérités sur ces deux civilisations et sur bien d'autres ont été rétablies de nos jours par des personnes de bonne foi, soucieuses de dire les choses telles qu'elles étaient, de remettre les éléments dans leurs contextes, de parler objectivement, mais également parce que de nos jours, les moyens utilisés pour décrire ce qui fut sont plus nombreux, plus diversifiés, donc souvent plus fiables que jadis.

Que et qui doit-on croire alors? Je ne doute pas une seconde du désir de chaque peuple de cette planète de s'auto-glorifier , à juste titre ou pas. Et cela, de façon différente. On peut prendre comme exemple celui de Napoléon et comme contre-exemple la nouvelle vague négro-centriste qui clame la décadence de l'occident. Des faits dit-on ? Oui, dans certains cas en effet mais dans quel but ? La motivation est tout aussi importante que les énoncés ou les résultats.

L'histoire est écrite par les vainqueurs. C'est probablement la raison pour laquelle les apaches sont présentés

a suivre p(6)

BRISER LE SILENCE

1-877-femaide
(336-2433)

LIGNE DE SOUTIEN POUR FEMMES
VICTIMES DE VIOLENCE

ATS 1 866 860-7082 www.briserlesilence.ca

LE CORPS MEURTRI DES JEUNES FILLES CAMEROUNAISES

Mal à en pleurer, c'est le souvenir qu'Amélie, 24 ans, garde du début de son adolescence. «J'avais 13 ans quand ma mère a vu que je commençais à avoir de la poitrine. Elle a dit que ça allait attirer les garçons, raconte-t-elle. Avec une pierre chauffée au feu, elle a décidé de me la masser matin et soir pour écraser le noyau à l'intérieur et le faire disparaître.» Il a fallu cinq mois de ce régime pour que les seins d'Amélie disparaissent. Ils ne sont revenus que trois ans plus tard. Anthropologue à l'Agence allemande de coopération (GTZ) de Yaoundé, la capitale du Cameroun, Flavien Ndonko fait part de sa surprise : «Dans le passé, j'avais entendu parler de cette pratique, le "repassage des seins", mais je ne pensais vraiment pas qu'elle était aussi répandue !» Elle l'est tellement qu'il lance cette semaine la première campagne nationale de sensibilisation sur le sujet.

Pilons et spatules. Selon une enquête de la GTZ, 24 % des

filles et femmes interrogées reconnaissent avoir eu les seins repassés. Toutes les régions, rurales comme urbaines, sont concernées, mais le taux est plus élevé dans certaines : jusqu'à 53 % dans la province du Littoral, 31 % dans celle de l'Ouest. Pilons, pierres, spatules, sont les instruments les plus utilisés. En plus, 44 % de ces filles à la poitrine jugée trop précoce ont dû porter un «serre-seins» : une bande de caoutchouc → souvent un morceau de chambre à air de voiture → qui aplatit la poitrine. Dans le nord du pays, où la population est en majorité musulmane, certaines mères, qui veulent que leur enfant aille le plus longtemps possible à l'école, utilisent cette technique pour soustraire aux yeux du père les signes de sa puberté, et retarder ainsi son mariage. D'autres le font, persuadées que si leur fille a des seins de manière précoce elle ne grandira plus. Ailleurs, le «repassage» sert surtout à éviter qu'elle ne soit «dérangée» trop tôt par les hommes et ne tombe enceinte. «Je ne sais vraiment pas quand cette pratique a commencé, commente Flavien Ndonko. Une femme de 82 ans nous a dit en avoir été victime. Ce n'est donc pas un phénomène récent, même si le contexte actuel peut l'expliquer : il y a de moins en moins de contrôle social, les gens essaient de trouver toutes sortes de stratégies pour retarder la sexualité des adolescents. La fréquence des grossesses précoces leur fait peur.» Selon une étude de la GTZ, ces grossesses touchent une adolescente sur cinq et arrivent pour la moitié d'entre elles à la suite du premier rapport sexuel.

La rage. Ce n'est pourtant pas le «repassage» des seins qui va améliorer la situation : 42 % des filles interrogées estiment qu'il n'a rien changé, leur poitrine s'est développée normalement. Pour d'autres, il a même eu l'effet contraire à celui escompté. Quand Ariane, par exemple, évoque ses

11 ans et demi, elle a la rage : c'est à ce moment-là que sa mère a commencé à lui masser la poitrine. «Ça faisait atrocement mal ! Ça m'a poussée à aller dehors, à faire n'importe quoi, je ne rentrais à la maison que le soir, tard, pour dormir», se souvient-elle. Au bout de six semaines, elle a pu retrouver un rythme de vie à peu près «normal». Ses seins étaient devenus trop volumineux pour que sa mère tente encore de les faire disparaître. Mais son histoire aurait pu très mal finir : une des filles sondées par la

GTZ s'est fait violer par le voisin chez qui elle était allée se réfugier. Elle s'est retrouvée enceinte à 14 ans. Le repassage peut avoir en plus des effets néfastes sur la

santé : 18 % de celles qui en ont été victimes estiment que leurs seins sont «tombés» de manière précoce. D'autres ont eu des kystes, des abcès, une poitrine effrayante ou devenue complètement plate, des problèmes psychologiques importants, des difficultés pour

allaiter leur enfant. «En écrasant ainsi la glande mammaire, on modifie le noyau cellulaire. Cela peut à terme provoquer des cancers», explique un médecin gynécologue. «Les mères pensent qu'elles agissent pour le bien de leurs filles. Mais tous les témoignages montrent que c'est un traumatisme inutile qu'on leur inflige pour prétendument les protéger des hommes», souligne Flavien Ndonko.

Des histoires de femmes. Les hommes ? Ils tombent des nues pour la plupart. «Sur les vingt journalistes hommes que j'ai contactés pour notre campagne, seul un savait de quoi il s'agissait», relève Chantal Njomou, de la GTZ. «C'est une blague ? Si vraiment ça se fait, ce n'est sûrement pas dans ma région d'origine», assure un habitant de Douala, avant de se rendre compte du contraire en interrogeant son épouse. «Mais c'est une forme de mutilation ! Comment peut-on faire une chose pareille ?»

a suivre p(3)

MACHINES À COUDRE RECHERCHÉES



La Coopérative artisanale, en collaboration avec le Groupe Artisanal Féminin Francophone de l'Ontario – GAFFO, est à la recherche de machines à coudre domestiques ou industrielles usagées en vue de relancer les activités de son atelier de couture. Cet atelier permet aux femmes immigrantes d'apprendre à créer les modèles et à coudre les habits pour les poupées sur fond de motifs africains. Ces capacités augmentent l'accès de ces femmes au marché de l'emploi dans le secteur de la couture. Plusieurs femmes immigrantes francophones ont déjà bénéficié de notre service. Mais l'atelier ne fonctionne plus

faute de machines en bon état.

Le GAFFO est enregistré comme organisme de charité par Revenu Canada. Les donateurs intéressés pourront donc recevoir un reçu d'impôt pour fin de déclaration.

Si vous disposez d'une machine à coudre et vous avez la volonté de la donner, veuillez nous l'envoyer à l'adresse suivante :

Le GAFFO
660 Eglinton Ave. East
Suite 214
Toronto/ON
Tél: 416-913 3861
Contact:
Mme Félicité Dibi,
Directrice générale
feli@rogers.com

TOTAL FINANCIAL SOLUTIONS



- Retirement & Estate Planning
- RRSP's, Annuities, RIF's, LIF's GIC's
- Tax Sheltered Savings & Investments
- Segregated Funds
- Business Protection
- Group Insurance Plans
- Health & Dental
- Life Insurance/Home Protection
- Disability/Critical Illness
- Mortgages & Mortgages Insurance
- Registered Education Saving Plans
- Executive Compensation Plans
- Individual Pension Plans
- Travel Coverage

Jean Akono

Insurance & Investment Advisor

Tel: 416.701.9277
Cell: 416.556.6698
Toll Free: 1.800.516.8729
Fax: 416.701.1942
E-mail: jakono@sympatico.ca

1450 O'Connor Drive,
Building 2 Suite 305
Toronto, ON M4B 2T8

JOURNAL CANORA

2 rue Carlton suite 605 Toronto
Ontario M5B 1J3
Tél : (416) 203 3979 (416)-203-1342
Télec : (416) 203 1238
Canoraaa@on.aibn.com
www.Canoraaa.com
Le journal est disponible sur le web.
www.canoraaa.com

Le Journal n'est pas responsable des propos exprimés dans les articles

Conseil d'administration de l'organisme CANORA qui vous offre ce journal :

Présidente : Fanta Ongoiba

Vice-président : Gerard Karuhanga

Secrétaire général : Patrick Lando

Conseiller N. techno : Patrick Lando

Conseiller communautaire :

Onu Eutache Karenzo

Conseiller aux communications :

Kingsley Tafon

Conseiller aux Affaires :

Alain Julien Masso

Conseiller jeunesse : Haba Albert

Conseillère à la Condition féminine :

Aimé Mapfo

Conseiller l'emploi : Ernest Tamfo

Layout & Graphics: Mevlana Media Solutions Inc.

416.789.9933 • fmelani@rogers.com

Représentante Québec : Yasmin Hemeni

Représentante Afrique : Oswalde Lewat

Représentant maritimes : Ayangma Noël

Représentant USA : Donat Sine

Directeur général et exécutif :

Jacques Yamdje

Services aux entreprises : Madiou Mariko

Supervision de la Rédaction :

François Yabit

33 bénévoles

L'ASSEMBLÉE DE LA FRANCOPHONIE DE L'ONTARIO (AFO)

Ceux qui sont habitués aux bonnes relations intra-communautaires francophones de l'Ontario avaient craint le dérapage que l'actuelle assemblée générale de l'AFO est en train de subir aujourd'hui. L'AFO a été lancée le 5 avril 2006 avec tout l'éclat qui sied à un organisme appelé à lancer la collectivité francophone dans toute sa diversité sur une nouvelle ère dynamique inclusive, unissant la communauté francophone de souche et celle des minorités raciales, ethnoculturelles francophones de l'Ontario (MREF), avec pour objectif de bâtir une collectivité francophone forte, parlant d'une même voix, positionnée pour un développement équilibré de toutes ses composantes. Dans cette noble tâche, l'AFO et l'Union Provinciale des MREF comme les deux membres fondateurs ont leurs rôles respectifs et doivent travailler main dans la main.

La rencontre entre les Conseils d'administration des deux organismes, tenue le 25 mars 2006 à Ottawa,

avait permis de maintenir l'illusion que l'AFO était prête et désireuse d'amorcer ce changement qualitatif et de s'embarquer dans une collaboration tangible avec l'UP-MREF, dans le strict respect de leurs mandats respectifs, leurs domaines de compétence et des intérêts inaliénables de leurs communautés respectives. Le Comité Conjoint créé à cette occasion, pour élaborer les mécanismes de collaboration entre les deux organismes n'a pas été activé. Par contre, une intense campagne de sensibilisation des MREF pour participer massivement à la présente AGA de l'AFO a été lancée à travers la province.

Dans l'entretemps, les ententes convenues avec le CA provisoire de l'AFO ont été brisées les unes après les autres comme suit:

- interférence dans le système démocratique instauré au sein des MREF pour élire les 4 représentants de l'UP-MREF au Conseil d'administration de l'AFO ;

- manipulation des listes de candidats MREF à divers postes électoraux au nouveau C.A de l'AFO ;

- désinformation systématique pour limiter les inscriptions des organismes MREF et leur impact sur le processus décisionnel de l'AFO ;

- manœuvres dilatoires constantes pour cantonner l'UP-MREF au simple rôle d'organisme figurant, et de lui contester son statut de co-fondateur de l'AFO et porte-parole légitime des MREF ;

- nette propension des dirigeants actuels de l'AFO à promouvoir la collaboration avec certains individus membres de la communauté MREF triés sur le volet, au détriment de la collaboration avec l'organisme légalement constitué dont la mission est de veiller sur les intérêts des MREF au niveau provincial.

Il faut donc tirer la triste conclusion que l'AFO aujourd'hui ne représente pas encore toute la collectivité francophone plurielle de l'Ontario et doit rattraper cette incohérence fatale.

L'UP-MREF demande instamment aux gouvernements fédéral et provincial de prendre leurs responsabilités face aux ingérences et à l'unilatéralisme notoire dont l'AFO fait preuve dans ses rapports avec l'UPMREF et les MREF. Ceci remet évidemment en question toute la légitimité de la mission de l'AFO, faisant ainsi planer dans les cœurs des membres de la communauté MREF le spectre de la position actuelle de la Table de Concertation Féminine de l'Ontario.

Pour information :
UNION PROVINCIALE DES MINORITÉS RACIALES ETHNOCULTURELLES FRANCOPHONES DE L'ONTARIO
830, Industrial Avenue, Ottawa, ON K1G 4B8

Dr Séverin Ndéma-Moussa,
Président de l'UP-MREF
(613) 736-4018,
Tharcisse Ntakibirora, Secrétaire Général (519) 434-3221 ext. 4415
Vitia Buaba, Secrétaire Général adjoint, (905) 818-7047

UN MONDE SANS NOIRS

On raconte une histoire très amusante et très révélatrice à propos d'un groupe de Blancs qui en avaient marre des Noirs.

Ces Blancs avaient décidé, d'un commun accord, de s'évader vers un monde meilleur. Ils étaient donc passés par un tunnel très sombre pour ressortir dans une sorte de zone nébuleuse au cœur d'une Amérique sans Noirs, où toute trace de leur passage avait disparue. Au début, ces Blancs poussèrent un soupir de soulagement.

Enfin, se dirent-ils, finis les crimes, la drogue, la violence et le bien-être social. Tous les Noirs ont disparu. Mais soudainement, ils furent confrontés à une toute autre réalité, la nouvelle Amérique n'était plus qu'une grande terre aride et stérile. Les bonnes récoltes étaient rares car le pays s'était jusque là nourri grâce au travail des esclaves noirs dans les champs.

Il n'y avait pas de villes avec d'immenses gratte-ciel, car Alexander Mills, un Noir, avait inventé l'ascenseur et, sans cette invention, on

trouvait trop difficile de se rendre aux

étages supérieurs.

Il n'y avait pratiquement pas d'automobiles, car c'était Richard Spikes, un Noir, qui avait inventé la transmission automatique. Joseph Gammel, un autre Noir, avait inventé le système de suralimentation pour les moteurs à combustion interne, et Garret A.Morgan, les feux de circulation.

En outre, on ne trouvait plus de réseau urbain express, car son précurseur, le tramway, avait été inventé par un autre Noir, Elbert R. Robinson. Même s'il y avait des rues où pouvaient circuler automobiles et autres rames ferroviaires express, elles étaient jonchées de papier et déchets, car Charles Brooks, un Noir, avait inventé la balayeuse motorisée.

Il y avait très peu de magasins et de livres car John Love avait inventé le taille-crayon, William Purvis, la plume à réservoir, et Lee Burrigge, la machine à écrire, sans compter W.A. Lovette avec sa nouvelle presse à imprimer. Vous l'avez deviné ? Ils étaient tous des Noirs.

Même si les Américains avaient pu

écrire des lettres, des articles et des livres, ils n'auraient pu les livrer par la poste, car William Barry avait inventé le tampon manuel et Phillip Downing, la boîte aux lettres.

Le gazon était jaunâtre et sec, car Joseph Smith avait inventé l'arrosoir mécanique, et John Burr, la tondeuse à gazon.

Lorsque les blancs entrèrent dans leurs maisons, ils trouvèrent que celles-ci étaient sombres, pas étonnant, Lewis Latimer avait inventé la lampe électrique, Michael Harvey, la lanterne, Grantville T. Woods, l'interrupteur régulateur automatique.

Enfin leurs maisons étaient sales car Thomas W.Steward qui avait inventé la vadrouille (balai), et Lloyds P.Ray, le porte poussière, leurs enfants les accueillaient à la porte pieds nus, débrouillés et les cheveux en broussaille, à quoi fallait-il s'attendre ? Jan E. Matzlinger avait inventé La machine à formes de chaussures, Walter Sammons, le peigne, Sarah Boone, la planche à repasser, et George T.Samon, la sècheuse à linge. Les Blancs se résignèrent finale-

ment à prendre une bouchée, dans tout ce chambardement, mais pas de chance, la nourriture était devenue pourrie car c'était un autre Noir, John Standard, qui avait inventé le réfrigérateur. N'est-ce pas étonnant?

Que serait le monde moderne sans contribution des Noirs?

Martin Luther King Jr. a dit un jour "Quand vous êtes prêts à partir pour le travail, sachez que la moitié de toutes les choses et de tous les appareils dont vous vous êtes servis avant de quitter votre maison a été inventée par des Noirs". Tout ça pour vous dire chers frères et soeurs que l'histoire des Noirs ne se résume pas seulement à l'esclavage.

Quand nous pensons à Fréderik Douglass, Martin Luther King Jr, Malcolm X, Marcus Garvey et Du Bois. Diffusez ceci à tout le monde afin que tous sachent la vérité, c'est le minimum que nous puissions faire pour leur rendre hommage.

Comme disait Bob Marley "Time will tell" (le temps le dira)

Cecile ANTHONY

suite p(2)

demande, choqué, un autre. «C'est normal que les hommes ne soient pas au courant, ce sont des histoires de femmes. Ce sont elles qui sont responsables de l'éducation des filles», explique une mère de famille. Les intéressées, elles, gardent le silence : comme Amélie, Ariane n'a pas pu, pendant des années, parler de ce qu'elle avait subi. Elle avait trop honte. Spots radio et télévisés : la campagne de la GTZ, menée en partenariat avec une association de filles mères, le Réseau national des associations de tantines (Renata), va durer un an. «Ce ne sera sans doute pas suffisant. On n'abandonne pas si facilement les vieilles habitudes. Aujourd'hui, si vous leur posez la question, un certain nombre de Camerounaises vous répondront encore que le repassage est une bonne chose», estime Marie-Louise Nni, chef de bureau de la santé des adolescents au

ministère de la Santé.«Il n'est pas question que ma petite soeur subisse le même sort que moi», affirme, catégorique, Ariane. Mais une mère de famille, elle, s'interroge, très angoissée : «D'accord, le repassage n'est pas une bonne solution. C'est par ignorance que je l'ai fait à mes deux premières filles. Mais que dois-je maintenant faire avec la troisième ? Les jeunes aujourd'hui sont tellement émancipés, ils font n'importe quoi !» Une voisine répond : «Il faut lui parler, lui apprendre ce qu'est la sexualité. Nous ne dialoguons pas assez avec nos enfants, nous n'en avons pas le courage. Il faut pourtant leur expliquer les choses pour qu'en posant un acte ils sachent ce qu'ils sont en train de faire.»

Fanny PIGEAUD
Suite. Les miss Lolo d'Afrique



HOME – STAR ENTERPRISES BUSINESS CENTRE

Your most smart and profitable solutions

ACCOUNTING - TAXES SERVICES

- Accounting & Bookkeeping • Financial Statements & Audit
- Payroll Services • Business Plan / Market Research
- Personal Income Tax T1 • Corporate Tax Returns T2, T3
- Gst/hst & Pst Returns • E-file

FINANCIAL SERVICES - INSURANCE

- Personal Loans • Small Business Loans • Lines Of Credits
- Car Loans • Mortgages "Commercial – Residential"
- Life Insurance • Rrsp/resp • Mutual Funds

INTERNET CAFÉ - COPY - FAXES - PRINT- DVD - CD

FRANCAIS - ENGLISH

OFFICE & FAX: 416-977-3337 - TOLL FREE 1-866-977-3330
228 QUEEN STREET EAST, TORONTO. ON - <http://hse.s-d.biz>

AFRIQUE DE L'OUEST: UNGASS

LES FEMMES TOUJOURS VULNÉRABLES FACE AU VIH

(Cet article ne représente pas le point de vue des Nations Unies et fût tiré du site web ci-dessous mentionné)

Alors que les Etats d'Afrique de l'Ouest avaient reconnu en 2001 la grande vulnérabilité des femmes face à l'infection au VIH et la nécessité de leur accorder une attention particulière, rares sont ceux qui ont respecté leurs engagements de mieux les protéger.

En 2005, selon le Programme commun des Nations unies sur le sida (Onusida), plus de trois jeunes âgés de 15 à 24 ans sur cinq vivant avec le VIH en Afrique subsaharienne étaient des femmes. Les femmes âgées de 15 à 24 ans sont trois fois plus susceptibles d'être infectées au VIH que les hommes du même âge.

Une féminisation de l'épidémie qui avait déjà été soulignée dans la «Déclaration d'engagement sur le VIH/SIDA» prise lors de la session spéciale de l'Assemblée générale des Nations unies (UNGASS, en anglais) sur le VIH/SIDA, en 2001.

Dans ce document, les 189 pays signataires avaient estimé que «les stratégies, politiques et programmes [de lutte contre le sida] devaient prendre en compte la dimension 'genre' de l'épidémie» et que «donner davantage de pouvoir aux femmes était essentiel pour réduire [leur] vulnérabilité [face à l'infection].»

Cinq ans plus tard, le «fardeau du sida continue à s'alourdir de manière particulièrement critique pour les femmes et les filles», a reconnu Kofi Annan, le Secrétaire général des Nations unies dans un rapport rédigé en prévision de la session de l'UNGASS consacrée au VIH/SIDA qui se déroule du 31 mai au 2 juin à New York, pour évaluer les progrès et les échecs enregistrés dans la lutte depuis la Déclaration d'engagement.

Le manque d'information des

femmes, l'absence de services de santé notamment dans le domaine de la santé sexuelle, le poids des traditions, l'incapacité de négocier des relations sexuelles protégées, les violences, la dépendance financière vis-à-vis de leur conjoint ou encore les mariages et les grossesses précoces font partie des nombreux facteurs cités par les acteurs de la lutte contre le sida pour expliquer cette féminisation de l'épidémie.

Au Nigeria, seule une femme âgée entre 15 et 24 ans sur cinq sait comment se protéger de l'infection au VIH et rejette les idées fausses les plus répandues sur le VIH, selon le rapport d'évaluation des progrès accomplis par le Nigeria rédigé en prévision de l'UNGASS.

Seules huit pour cent des Nigériennes déclarent utiliser régulièrement le préservatif et «quasiment aucune d'entre elles n'en utilisent avec leur mari ou leur partenaire habituel», a noté le professeur Babatunde Osotimehin, président du Comité national de lutte contre le sida (NACA), dans un entretien au quotidien américain New York Times.

«Au Nigeria, nous sommes douloureusement conscients que les filles et les femmes ne peuvent pas négocier quand, où et avec qui elles ont des relations sexuelles», a-t-il dit. «Dans notre partie du monde, il est inacceptable pour une femme ou une fille de demander à son mari d'utiliser un préservatif.»

Une absence de choix d'autant plus inquiétante que «pour de très nombreuses femmes et filles, le principal risque d'infection au VIH est le mariage», a souligné la coalition mondiale International women's health society (IWHC). «Au Sénégal, au moins la moitié des femmes vivant avec le VIH ont un seul facteur de risque: elles vivent en union monogame.»

D'après l'Onusida, au moins

un tiers des femmes vivant avec le VIH en Afrique subsaharienne sont des femmes mariées.

La femme pas assez considérée comme une priorité

En dépit de l'identification des facteurs de risques d'infection pour les femmes, la tendance à la féminisation de l'épidémie s'est pourtant confirmée au fil des ans parce que, contrairement aux engagements pris en 2001, «les politiques et les programmes développés pour donner davantage d'autonomie aux femmes et pour les protéger n'ont pas été considérés comme une priorité», a affirmé Adrienne Germain, présidente de l'IWHC.

«Le droit à la santé sexuelle et reproductive est une priorité majeure négligée dans les politiques et l'allocation des ressources contre le VIH/SIDA», a déploré l'IWHC. «L'incapacité à protéger les droits des femmes et des filles, y compris leur droit à la santé et à vivre libre de toute pression ou violence sexuelle, a alimenté l'épidémie.» Un échec que les Nations unies et la plupart des pays participant à l'UNGASS ont reconnu dans leurs rapports d'évaluation.

Or, «à moins que nous nous attaquions de manière urgente à cette tendance [à la féminisation de l'épidémie], nous échouerons à en finir avec ce fléau [du sida]», a dit M. Osotimehin. Mais selon lui, de plus en plus de pays ont pris conscience de cette menace et certains Etats, dont le Nigeria, ont commencé à mettre en place des programmes destinés spécifiquement aux femmes et aux filles pour les aider à se protéger de l'infection au VIH via des politiques adaptées aux exigences culturelles des pays.

Par exemple, l'abstinence comme moyen de se prémunir de l'infection «est une stratégie majeure de prévention, mais elle ne peut pas être la seule», a affirmé M. Osotimehin, faisant référence

à «la promotion enthousiaste» de ce moyen de prévention par les programmes de lutte contre le sida financés par les Etats-Unis. «Se focaliser sur l'abstinence supposerait que les jeunes [filles] peuvent choisir d'avoir des relations sexuelles», a-t-il dit.

Pour tenter de répondre aux besoins de protection des femmes, les activistes de la lutte contre le sida tentent de plus en plus de promouvoir des moyens tels que les préservatifs féminins et les microbicides.

Des moyens jusqu'à présent peu développés. Selon un rapport présenté lors d'une conférence sur le préservatif féminin à Baltimore aux Etats-Unis en 2005, moins de 0,5 pour cent des préservatifs vendus dans le monde sont des préservatifs féminins.

Des scientifiques réunis récemment en Afrique du Sud dans le cadre de la conférence Microbicides 2006 ont par ailleurs estimé que ces produits, essentiellement présentés sous forme de gel à introduire dans le vagin avant le rapport sexuel, ne devraient pas être disponibles sur le marché avant 2010.

Quelques réussites à généraliser En dépit de l'échec des Etats ouest-africains à réduire la propagation du VIH/SIDA parmi les femmes, et notamment les jeunes, certains signes d'espoir ont été enregistrés dans ce domaine.

D'après le rapport d'évaluation fourni par la Côte d'Ivoire en prévision de l'UNGASS, en 2004, 14 pour cent des jeunes de moins de 15 ans ont affirmé avoir déjà eu des relations sexuelles contre 27 pour cent en 2002, ce qui «pourrait s'expliquer par l'effet positif de l'intensification de la prévention au sein de la population jeune».

De même, près de 64 pour cent des Ivoiriennes âgées de 15 à 24 ans ont dit avoir utilisé un préservatif lors de rapports sexuels avec

un partenaire occasionnel, contre 45 pour cent en 2002.

Au Burkina Faso, le taux de prévalence du VIH parmi les jeunes femmes enceintes en milieu urbain a baissé, a pour sa part constaté l'Onusida.

D'autre part, l'accélération de l'accès aux traitements antirétroviraux, aujourd'hui distribués à 1,3 million de personnes dans les pays en développement, selon l'Onusida, a également profité aux femmes -mais elles sont toujours moins de 10 pour cent en Afrique subsaharienne à avoir accès aux services de prévention de la transmission du virus de la mère à l'enfant.

Pour que les quelques succès enregistrés dans la lutte contre la propagation du VIH/SIDA parmi les femmes se généralisent et aient un réel impact sur l'épidémie, plusieurs organisations de défense des droits des femmes ont exhorté les pays membres de l'UNGASS à faire preuve de davantage d'engagement politique pour tenir leurs promesses de mieux protéger ces populations vulnérables.

Des vœux qui pourraient être en partie exaucés dans le cadre de la Déclaration d'engagement qui doit être signée à l'issue de cette session de l'UNGASS, selon l'IWHC: la proposition de texte soumise à l'approbation des pays membres «met un accent assez fort sur les femmes et les filles», s'est réjoui l'organisation.

[FIN] Recherche faite par un bénévole des soupers Africain du Centre Francophone de Toronto (CFTMerci.

Pour plus d'informations Prière de contacter Fanta Ongoiba; intervenante en Santé Communautaire- Prévention VIH/SIDA Centre Francophone de Toronto au (416) 9222-2672 poste 225

LA CIRCONCISION RÉDUIRAIT L'IMPACT DU SIDA EN AFRIQUE

WASHINGTON (Reuters) –

Pratiquer la circoncision systématiquement sur tout le continent africain pourrait prévenir des millions de décès dus au sida, ont déclaré lundi des chercheurs de l'Organisation mondiale de la santé.

Ils ont analysé les résultats de tests montrant que des hommes circoncis ont un risque de contamination par le sida nettement inférieur et, par extrapolation, calculé que si tous les Africains étaient circoncis au cours des dix prochaines années, deux millions de nouvelles infections et quelque 300.000 décès pourraient être évités.

Les chercheurs pensent que la circoncision permet de réduire les risques d'infection parce que le prépuce est couvert de cellules apparemment plus susceptibles d'être infectées.

Le virus de l'immuno-déficience humaine (VIH) pourrait aussi être plus résistant dans

l'environnement humide et chaud du dessous du prépuce. Les chercheurs en concluent que si les hommes étaient tous circoncis, ils seraient moins nombreux à contracter le virus, et ne le transmettraient donc pas autant à leurs partenaires sexuels.

Le VIH, qui provoque le sida, affecte aujourd'hui environ 40 millions de personnes et en a tué 25 millions d'autres. Il sévit principalement en Afrique sub-saharienne, et son principal mode de transmission est le rapport hétérosexuel.

TAUX D'INFECTION MOINDRE Plusieurs études donnent à penser que le taux d'infection est moindre parmi les hommes circoncis. C'est particulièrement net dans certains pays d'Afrique où des groupes sont systématiquement circoncis - en raison, par exemple, de leur appartenance à la religion musulmane - tandis que d'autres ne le sont pas.

L'an dernier, le Dr Bertrand Avert, de l'Inserm, et des collègues de l'OMS ont conclu que les hommes circoncis, en Afrique du Sud, avait 65% moins de chances d'être infectés par le virus. Son équipe a ensuite procédé à une extrapolation pour calculer l'impact qu'aurait sur le taux de contamination le fait que tous les hommes soient circoncis. «En Afrique de l'Ouest, la circoncision est fréquente et la prévalence du VIH faible, tandis qu'en Afrique australe l'inverse est vrai», écrivent-ils dans leur rapport, publié dans la revue Public Library of Science Medicine. «Cette

analyse montre que circoncire les hommes pourraient éviter près de six millions de nouvelles infections et sauver trois millions de vies en Afrique sub-saharienne au cours des 20 prochaines années.» Selon eux, la circoncision systématique permettrait de réduire d'environ 37% le taux d'infection.

«La circoncision ne peut à elle seule permettre de contrôler l'épidémie de VIH/sida en Afrique.»

Les hommes circoncis peuvent aussi être infectés, même si le risque est bien moindre», souligne la revue dans un commentaire de cette étude.

FRENCH TUTOR / TEACHER

University Graduate
Affordable: \$20
Location: 2 Carlton St. (Yonge / College)
All Levels
Tel: 416-617-0392 (Call Jean)
Flexible

ATELIERS DE RECHERCHE D'EMPLOI DU CENTRE FRANCOPHONE POUR NOUVEAUX IMMIGRANTS A TORONTO

Toronto attire 47% des 230.000 nouveaux arrivants par année. Parmi eux, 1% parlent français. Ayant souvent à apprendre ou à mettre à niveau leur anglais, ils ne peuvent bénéficier pleinement des services offerts en anglais aux immigrants. C'est là qu'intervient le Centre Francophone de Toronto qui offre une multitude de services (emploi, établissement, accueil, santé, etc.) aux francophones en général et aux nouveaux arrivants en particulier.

Le programme de recherche d'emploi est l'un des services offerts au Centre francophone.

Ce programme, destiné aux résidents permanents, réfugiés selon les termes de la convention ou aux aides familiales résidents, se présente sous la forme de 3 jours de formation intensive

aux techniques de recherche d'emploi typiquement canadiennes.

- A savoir,
- L'identification des habiletés professionnelles
 - Les tendances du marché de l'emploi
 - Les lois du travail en Ontario
 - Les techniques efficaces de recherche d'emploi
 - La rédaction du CV "canadien" et de la lettre d'introduction
 - La préparation et mise en pratique des entrevues

Des invités spéciaux interviennent au cours de ces 3 jours, faisant profiter soit de leur expertise (agence de placement bilingue) soit de leur service (programme accueil et cercles de conversation français/anglais) soit de res-

sources (collège français).

Et la liste n'est pas exhaustive !

Tous les participants reçoivent au préalable une évaluation par une conseillère à l'emploi qui détermine avec eux un plan d'action d'accès ou de retour à l'emploi. Après la formation, l'animatrice des ateliers assure un suivi individuel de chaque participant, le soutenant dans ses démarches, servant si besoin est, de référence morale auprès des employeurs potentiels et les informant d'offres de postes, de ressources communautaires pertinentes, de formations professionnelles, etc. Comme le dit Mohammad: « Cela fait 1 an et demi que je suis au Canada et je n'avais jamais trouvé quelqu'un qui prenne la peine de m'écouter. »

De nombreux francophones ont bé-

néficié de ce service depuis sa mise en place en 2003.

Les taux de succès parlent d'eux-mêmes : 80% des participants trouvent un emploi dans les 3 mois suivant les ateliers ou suivant le début effectif de leur recherche d'emploi. Car certains participants attendent de parfaire leur anglais avant d'entrer sur le marché du travail. Une ex-cliente, Nina écrit : « La formation va définitivement m'aider pour le futur! »

Si vous êtes à la recherche d'un emploi à Toronto, vous pouvez appeler la responsable du programme, Emma au 416-203-1220, poste 244 ou emma@centrefranco.org.

Pour connaître les dates mensuelles des ateliers: centrefranco.org/calendrier.



KEYS

www.keys.ca

Kingston

182 Sydenham Street
Kingston, ON
K7K 3M2
Tel: (613) 546-5559
Fax: (613) 546-9592
Hours: 8:30-4:30 Mon to Fri
Sept to June Tues till 6
Email: jobs@keys.ca

Gananoque

Gananoque Community Resources
Center (Sampson House)
215 Stone Street South
Gananoque, ON
Tel: (613) 382-2492
Fax: (613) 382-2492
Hours 8:30-4:00 Mon to Fri
Email: jobsgan@keys.ca

ECONOMY OPTICAL

A. Anidjar
Optician

8 Collège Street, Toronto, ON, M5G 1K2
416-922-4870

T W M C o m p u A g e 
service so great, you'll want us to help with everything.

NOTE BOOKS
COMPUTERS
SERVERS
PROJECTORS
NETWORK HARDWARE
PRINTERS, TONERS
DATA RECOVERY

REPAIRS
COMPUTERS,
PRINTERS,
FAX MACHINES
NETWORK &
INTERNET
CABLING & SETUP

Phone 416-777-9996 • Fax 416-777-9903
sales@twmcompuage.com • www.twmcompuage.com

ERNEST TAMFO

Mortgage Consultant



Dominion Mortgage Corporation
Mortgage Brokers
4651 Sheppard Ave. E #205, Scarborough, ON, M1S 3V4

Bus (416) 298-8745 Cell (416) 994-5043
Fax : (416) 298-3896

Give your business the complete edge
Affordable website and e-commerce
Solutions for small business

THIET VO

Web Design & Database consultant

Tel : 416-364-7755
<http://websmart.esmartdesign.com>

NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS!

Nous offrons nos services aux femmes francophones du grand Toronto qui sont victimes de violence, immigrantes, réfugiées ou à la recherche d'un emploi.

Oasis Centre des femmes
C.P. 46085 College Park
Toronto (ON) M5G 2P6
Tél: 416-591-6565
Fax : 416-591-7525
services@oasisfemmes.org
www.oasisfemmes.org



Ligne de soutien pour femmes francophones victimes de violence
1-877-femaide (336-2433) • ATS 1-866-860-7082
www.briserlesilence.ca

LES DEUX ORPHELINS

Il était ne fois, dans un village, deux petits orphelins : un petit garçon et une petite fille. Ils étaient bien malheureux. Leur mère était morte le jour même de leur naissance car c'étaient des jumeaux. Ils vivaient avec leur père qui les chérissait beaucoup. Mais à la longue celui-ci prit une autre femme.

Dès lors, leur vie dans la maison changea complètement. Leur marâtre les détestait. Elle leur réservait les corvées les plus pénibles. C'est eux qui faisaient paître les deux chèvres et les trios moutons de la famille dans l'enclos. Chaque jour, chargés des grosses jarres, ils allaient puiser de l'eau à la source, ou bien, la hotte au dos, ils s'enfonçaient dans la brousse pour ramasser le bois mort. Nettoyer la concession, laver la vaisselle éplucher les ignames étaient

pour eux des occupations de tous les instants, tandis que les enfants de leur marâtre jouaient toute la journée avec ceux du voisinage.

Quand ils manifestaient le désir de se reposer un peu ou de jouer comme tous les enfants du monde, elle les battait sans ménagements.

Un jour, ils s'enfuirent de la maison. Ils marchèrent longtemps, très longtemps, à travers la savane jaunie par l'accablant soleil de saison sèche. Le soir, fatigués, ils s'abritèrent dans un creux et s'y endormirent profondément. Le lendemain, quand ils s'éveillèrent, ils avaient bien faim, ils avaient bien soif.

Le frère dit à la soeur: << j'ai bien faim. J'ai bien soif. Si seulement je savais où trouver une source, bien vite, j'irai y boire >>.

Aussitôt, ils partirent tous les

deux à la recherche d'une source. Après avoir marché longtemps, ils aperçurent au loin un petit ruisseau à l'eau claire, qui bruissait contre les cailloux sur la pente d'une colline. Ils se mirent à courir pour se désaltérer au plus vite.

Or leur marâtre était une sorcière. Après les avoir cherchés à la maison, elle avait su le chemin qu'ils avaient pris en s'enfuyant. Elle mit un sortilège dans l'eau de ruisseau. Comme ils s'en approchaient pour boire, la petite fille entendit une voix qui lui disait: << prends garde, ma fille, au ruisseau, à l'eau du joli ruisseau, qui change celui qui la boit en antilope. >> C'était la voix de sa défunte mère.

Au moment où son frère qui courait devant elle atteignait le ruisseau, elle lui cria: << Oh! mon frère, je t'en supplie, ne bois pas de cette

eau! Si tu la bois, tu sera changé en antilope et tu m'abandonneras.>>

Mais son frère s'était déjà agenouillé sur le sable fin du bord du ruisseau et il avait bu de son eau. A peine avait-il trempé les lèvres dans l'eau qu'il fut changé en antilope qui se mit à gambader, les naseaux frémissants, la queue en l'air, autour de la petite médusée.

La petite fille se mit à pleurer sur son malheureux frère. La petite antilope se mit à pleurer aussi, à la manière des petits animaux qui ont perdu leur mère.

Alors, la petite fille ôta le collier de cauris qu'elle portait et le mit autour du cou du petit animal. Elle revint dans le creux où ils avaient passé la nuit, le tenant en laisse. Elle ramassa des feuilles sèches et de la mousse pour faire un lit à la petite antilope. Tous les matins, elle allait chercher des racines et des noix pour se nourrir. Elle apportait aussi de l'herbe tender pour son antilope. Le soir, quand

la petite fille était fatiguée, elle se couchait sur le lit de feuilles sèches et de mousse qu'elle avait préparé. Elle posait sa tête sur le dos du petit animal après l'avoir embrassé. Et elle s'endormait.

Une nuit, pendant qu'elle dormait, elle vit sa mère en songe qui lui disait:

<< Tu es brave, ma fille. Ne te décourage pas. Au petit matin, va sous le grand baobab qui se dresse à la lisière de la forêt et de la savane. Cueille les feuilles tendres des herbes qui poussent sur les racines du grand arbre, et applique-le sur le corps de ton malheureux frère. Tu verras ce que tu verras. >>

Avant le lever du soleil, la petite fille était en route vers le grand baobab. Elle fit ce que sa mère lui avait conseillé et son petit frère reprit sa forme humaine.

A l'instant même, ils se retrouvèrent dans la maison d'où leur père venait de chasser leur marâtre. Ils y vécurent heureux.

HOMMAGE A UN EXEMPLAIRE PATRIOTE CONGOLAIS



Ayant pris son courage entre les mains, et poussé par un élan patriotique pour son pays qu'il a quitté depuis de nombreuses années, notre compatriote Mwamba tshibangu s'était fixé comme objectif d'investiguer sur l'actuel Président de la République démocratique congolais qui est accusé par bon nombre des congolais et certains étrangers d'avoir usurpé la nationalité congolaise et de prétendre être le fils biologique du feu Président Kabila.

Professeur de son état et avec la rigueur intellectuel dont on lui connaît, le professeur Mwamba

nous a livré le fruit de ses recherches dans un livre qui l'a intitulé " Joseph Kabila, la vérité étouffée" publié en octobre 2005 aux éditions L'Harmattan Les manœuvres politiciennes ont jusqu'ici réussi à étouffer la vérité sur Joseph Kabila.

Une vérité qui est pourtant Claire à déchiffrer. Une vérité qui ne tardera pas à éclater aux yeux de tout le monde.

En effet, on ne détourne la vérité de sa voie ordinaire que lorsque l'on est fautif, lorsque, au fond de sa conscience on se reproche quelque chose empreinte d'irrégularité, que lorsque l'on a quelque chose de plus profond et de plus secret à cacher. Sinon, les choses restent immuables et on les présente naturellement, sans déformation ni ajouts superficiels.

L'auteur affirme que Joseph Kabila ne serait pas le fils biologique de Laurent Désiré Kabila. Toute la région des grands lacs est au cou-

rant de cette rumeur- et celle qui prétend qu'il n'est pas non plus congolais. L'hypothèse la plus catastrophique serait qu'on arrive sans détours et sans manipulations a un verdict de culpabilité. Que l'on en arrive à découvrir que derrière l'homme taciturne en public, sage et timide, se cachait en réalité un falsificateur, un fraudeur. La fin de l'histoire rocambolesque de Kabila II occulterait d'un trait les merites qu'il aurait eus en qualité d'homme d'État. Ce complot qui est le fruit de certains politiciens congolais et étrangers qui gardent le secret des origines de l'actuel Président soigneusement pour préserver des intérêts des puissances régionales et internationales. Comme le célèbre adage le dit si bien: « menter menter il en restera toujours quelque chose » Comment en est-on arrive à cette cabale, à cette complicité d'État? Qui tirent

réellement les ficelles de toute

cette histoire? Que seront les conséquences de cette tricherie au sommet de l'État quand le peuple ouvrira ses yeux et commencera à se poser des véritables questions sur son dirigeant? Vous êtes tous convié à vous procurer l'ouvrage de ce brave patriotique qui a pu surmonter la peur pour apporter sa petite pierre à l'éclosion de la vérité.

Notes sur l'auteur

Après les études de graduat en sciences sociales au Zaïre (Rd Congo actuellemnt) l'auteur est allé parfaire ses études en Italie. Inscrit à la faculté des sciences sociales de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome, l'une des plus prestigieuses institutions académiques du Vatican, il décroche une licence en 1981 et s'inscrit au programme de doctorat. Il défend publiquement sa thèse et est proclamé docteur en 1984.

Il oeuvre comme consultant socio-économique auprès de la FAO

et collabore comme journaliste pigiste à quelques mensuels. Au Canada, il édite et dirige pendant 4 ans le mensuel la Renaissance. Éditorialiste, il explore en observateur attentif la vie sociale et politique. Il est auteur de plusieurs articles de presse. Il a en manuscrit un recueil de ses écrits publiés dans la Renaissance. Depuis quelques années, il s'est investi dans l'enseignement en Ontario après avoir obtenu un baccalauréat en formation pour enseignants de l'Université d'Ottawa.

Le livre peut être acheté:

- Auprès de l'auteur (Toronto) 416-361-5754
 - A la librairie Champlain à Toronto
 - Auprès de plus grandes librairies en France et en Belgique
 - En commandant en ligne aux adresses électroniques suivantes: <http://shopping.kelkoo.fr> <http://www.editions-harmattan.fr>
- Pbk, journaliste indépendant

CRISE OU SEGREGATION AU SEIN DES CONSEILS SCOLAIRES FRANCOPHONES



C'est. avec joie que les diplômés (ées) de la faculté d'éducation de l'université d'Ottawa au campus de Glendon à Toronto se sont retrouvés(ées) le Samedi 24 juin 2006 autour des parents, amis, enseignants et enseignantes. La doyenne de la faculté d'éducation d'Ottawa et les représentants des deux conseils scolaires francophones étaient de la fête, pour célébrer la remise des diplômes. L'émotion qui se lisait sur les visages des futures enseignantes et futurs enseignants était bien différente. Au moment où certains manifestaient visiblement leur joie, d'autres par contre avaient

un regard inquiet. On aurait pensé au chagrin du dernier jour de la rencontre avec les collègues, mais non! La raison est ailleurs. Sur la trentaine d'enseignants et enseignantes sortis(es) de la faculté d'éducation d'Ottawa en 2005-2006 seule une dizaine a pu obtenir un poste dans une école de langue française, le reste ira comme chaque année se débrouiller chez les Anglophones quel dommage! Alors que chaque année le manque d'enseignants et enseignantes constitue un problème dans les écoles francophones, de quels enseignants et enseignantes ces écoles ont besoin alors? Les quelques postes disponibles dans les écoles francophones ce sont les postes de suppléances! Alors que ces écoles regorgent d'enseignants et enseignantes non qualifiés(ées). La question que l'on se pose est : ces conseils scolaires mettent-ils en cause la formation

dispensée à la faculté d'éducation d'Ottawa ou tiennent-ils compte d'autres critères qui échappent aux futurs enseignants et enseignantes? Avec cette situation il est important de se demander comment ces enseignants et ensei-

suite p(1)

gnantes atteindront leur mission qui est entre autre l'enseignement des apprentissages de base aux élèves et d'assurer la survie et l'épanouissement de la langue française et de sa culture dans un milieu minoritaire? ce message

comme des sauvages sans merci dans les films de production américaine sur le far-west. Est-ce faux? Pas tout à fait, personne ne nierait qu'il est effectivement barbare de scalper quelqu'un et que les amérindiens se livraient à cette pratique.

Mais il est également vrai que les premiers colons nord-américains obligeaient des tribus entières à se convertir au christianisme en leur apportant intentionnellement (d'Europe) des maladies telles que le scorbut et n'acceptaient de

les soigner que s'ils acceptaient eux de se baptiser. Je crois qu'on est tous d'accord pour dire que lorsqu'un homme d'église est prêt à laisser mourir des villages entiers pour apporter Jésus dans la vie des "damnés", c'est tout de même aussi peu chrétien qu'un scalp.

Et les vaincus également écrivent leur histoire doit-on préciser. Je m'arrête sur l'expression "victime coupable". En effet, on peut être une victime tout en étant coupable d'un crime. Le "crime"

constitue à la fois une mise en garde pour ceux qui opteraient pour cette carrière noble qui est l'enseignement mais surtout une occasion d'attirer l'attention du public sur le recrutement dans cette profession.

des peuples opprimés est de réagir en jouant le jeu de leurs auteurs; Certains peuples, groupes ou pays envahis, soumis, annexés se livrent au terrorisme par exemple.

Les mensonges de l'histoire ne sont pas plus justifiables que les réactions extrêmes de ceux qui en sont victimes. Voilà bien tendu et bien tentant le piège du fanatisme en tout genre. Fanatisme qui entraîne tous les excès que nous connaissons.

Myriam Cisse

POLITIQUE AFRICAINE:

Consultations électorales en République Démocratique du Congo

Le 30 juillet prochain le peuple congolais sera appelé aux urnes si des événements de dernière heure ne viennent pas perturber le calendrier électoral prévu. Les rues de Kinshasa sont décorées par de nombreuses pancartes de différents candidats, les slogans variant d'un parti à un autre mais les thèmes de fond liés à la pauvreté sont malheureusement absents des mots d'ordre des candidats. C'est plutôt celui de la nationalité qui est mentionné dans tous les programmes comme si la R.D.C avait perdu son identité. On peut lire prêle mêle sur les banderoles:

« Pour un Congo uni, fort et prospère, je vote Joseph Kabila » ou encore « pour la sécurité, la justice, le développement, votons Jean-Pierre Bemba » le vice-président Arthur Zahidi Ngoma a placé quelques affiches sur le boulevard du 30 juin la principale artère de Kinshasa Avec pour slogan « une vision d'excellence pour le Congo ». Certains candidats indiquent leur numéro d'ordre sur le bulletin de vote par contre d'autres jouent sur la fibre religieuse car ils sont très nombreux les pasteurs et autres serviteurs de Dieu en R.D.C, on peut lire des messages du genre « Nous, chrétiens du Mont Amba, votons pour Kabengele, évangéliste » et bien d'autres. Vous conviendrez avec moi que la République Démocratique du Congo qui regorge autant de richesses minières et agricoles ce pays aussi vaste qu'il pourrait faire plus de trois fois la Belgique n'a pas besoin de présidents « pasteurs

». Encore moins de xénophobes mais plutôt des vrais fils et filles de la R.D.C capables de présenter un programme de gouvernement qui place le Congolais ou la Congolaise au centre du développement. Un programme qui pourrait permettre de désenclaver toutes ces vastes régions perdues dans la nature livrées à elles-mêmes. Il n'y a pas de routes adéquates en R.D.C ou du moins les quelques pistes et ponts qui existent encore sont l'oeuvre des colons belges. Les hôpitaux sont dans un état piteux la R.D.C est l'un des rares pays en Afrique où des médecins chôment par manque de médicaments avec des salaires dérisoires. Une telle réalité devrait inspirer nos fameux candidats au poste de la présidence de la république de concevoir des programmes vitaux et adaptés aux réalités du terrain mais hélas! Tous les discours auxquels on assiste à la télévision et à la radio ne parlent que de procédures électorales ou de « Congolité » ce terme qui frise la xénophobie est conçu pour rappeler le président Joseph Kabila et son vice président Azarias Ruberwa qu'ils sont Rwandais, Jean Pierre Bemba fils de métis et yérodia Abdoulaye ne sont pas du reste tous sont concernés par ce terme. Mais en réalité le vrai problème dans ce processus électoral est qu'il n'existe pas de partis politiques proprement dits il n'y a que des hommes et des femmes donc c'est un flou dans le quel toute la population est plongée. Le ridicule dans tout cela provient de certains candidats qui pour la circonstance débarquent directement de l'étranger, de la

Belgique en général pour aller diriger la R.D.C après plus de cinq à dix ans de vie hors du pays. Donc ceux-ci sont totalement déconnectés de la réalité des peuples qu'ils veulent aller diriger. Au vu de tous ces éléments la question est de choisir, ou du moins voter un président le peuple Congolais aura le 30 juillet à choisir entre le mal et le pire. Cette période électorale s'annonce malgré tout sérieuse surtout à cause de ceux qui se chargeront comme l'on a l'habitude de le voir en Afrique de « trafiquer » les résultats car combien de temps et par quels moyens le peuple pourra avoir le contrôle sur les résultats des différentes provinces quand on sait que le transport des urnes ne se fera qu'à travers ces vieux avions russes, en dépit de tous ces obstacles, la date du 31 juillet est déterminante pour l'histoire du peuple congolais. Soulignons que le changement d'une nation commence d'abord par soi-même, le peuple congolais devra comprendre que ce choix justifiera la pérennisation de la souffrance de tout un peuple ou la délivrance pour qu'enfin ce peuple puisse apprendre à aimer son pays et y rester au lieu d'aller vendre sa dignité non plus en Europe comme cela se faisait à l'époque mais partout ou le congolais ou la congolaise peut trouver du pain.

LA PLACE DE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE

Une autre réalité avec laquelle il faudra composer pour ce scrutin du 31 juillet est la présence des forces étrangères. Et comme dans d'autres pays d'Afrique dès qu'il y a un petit soulèvement la

communauté internationale l'O.N.U et l'union européenne déversent ses touristes

économiques pour soit disant rétablir l'ordre. Après la R.D.C ce sera encore un autre pays on a vu le comportement absurde et injustifié de la barbarie des forces françaises en Côte d'Ivoire. La communauté internationale crée plus les problèmes qu'elle ne les résout. Aujourd'hui cette communauté pousse le peuple Congolais à aller voter le 31 juillet comme si les élections allaient mettre fin le même jour à la misère du peuple. Il est vrai qu'au début des crises en Afrique la présence des forces étrangères peut être salutaire mais cette présence ou du moins cette intervention devrait être de courte durée pour laisser le peuple décider de leur avenir. Pour un pays dont la superficie est de 2 345 410 km² il n'est pas facile de tout contrôler d'où la main mise et l'injonction de la communauté internationale qui est déjà acquise à la cause du chef de l'Etat en place: Joseph Kabila. Avec la présence d'un nombre impressionnant de militaires, 1200 soldats stationnés au Gabon à ce chiffre il faut ajouter 17.600 casques bleus de la Monuc, il faut souligner aussi les pays de la Ceeac et de la Sadc interviendront au moindre petit dérapage c'est dire que le pays est pris en otage par des forces d'occupation. Une telle image fait penser aux élections en Afghanistan et en Irak qui se sont déroulées sous haute surveillance militaire étrangère pour permettre à ces Etats de recouvrer la démocratie comme l'on prétend le dire alors qu'il s'agit d'occuper les désœuvrés des sociétés de sécurité privées occidentales à aller s'offrir du beau temps.

DE L'IVOIRITE A LA CONGO-LITE

La réalité est presque la même de la république démocratique du Congo à la République de Côte d'Ivoire. Ce sont les hommes qui changent c'est la même communauté internationale les mêmes forces de l'O.N.U et le même remède, c'est-à-dire l'organisation des élections comme solution à la sortie de la crise dans ces deux pays. Le drame est que si les pays de l'Afrique centrale ne prennent pas des dispositions nécessaires pour sauver la situation en R.D.C, cette crise peut s'étendre aux pays des Grands Lacs.

Si en Côte d'Ivoire on parle de l'« ivoirité », en R.D.C, on évoque la « congolité » pour désigner deux types de citoyens, à savoir les « Congolais de souche » et les « douteux » les principaux visés au Congo : Joseph Kabila qui est soutenu par l'Union européenne et de la communauté internationale. En Côte d'Ivoire c'est Alhasane Ouattara, qui est soutenu par l'union européenne

Qui veut nécessairement l'imposer contre le gré de la population ivoirienne la fin de tout cela c'est le massacre d'innocents ! Si en Côte d'Ivoire les rebelles de Soro Guillaume font la loi dans le Nord, les Banyamulenge eux traumatisent les pauvres paysans. Le seul conseil à retenir de tous ces points c'est d'éviter l'exclusion sans cause réelle de certaines personnes du scrutin électoral. la jeunesse africaine doit se mobiliser pour soutenir la politique chaque fois qu'un pays traverse de telles crises, car ne dit-on pas qu'« en Afrique lorsque la maison du voisin brûle, il faut l'aider à éteindre son feu pour éviter que le feu ne se propage. ? »

KANEKON

POLITIQUE RÉPRÉHENSIBLE DE RADIO-CANADA ENVERS LES JOURNALISTES FRANCO-ONTARIENS

Le 21 juin dernier, une lettre a été envoyée au journal Le Nord à Sudbury (Ontario). Cette lettre contenait la démission du journaliste de la radio de Radio-Canada de Sudbury, Normand Renaud. Monsieur Renaud aimait depuis plusieurs années, un magazine socio-culturel radiodiffusé intitulé "Au Nord des sentiers battus".

Les raisons qui l'ont poussé à démissionner sont claires et précises dans sa lettre. La direction de la SRC (Société Radio-Canada) cherche à mettre sur les ondes, une émission "au rythme plus rapide, au sujet plus léger, aux préoccupations moins régionales et à l'animateur moins sérieux".

L'émission de monsieur Renaud était pourtant proche de la réalité des francophones de sa région. Est-ce un problème de cote d'écoute? Je ne peux le confirmer.

Tout ce qui est certain est le manque de considération que les cadres de la SRC ont manifesté à l'endroit du journaliste franco-ontarien, fin connaisseur des besoins de la communauté

du nord de l'Ontario. En effet, monsieur Renaud a ratissé à maintes reprises les coins reculés du nord pour interviewer les auditeurs qui l'écoutaient.

Au fait des préoccupations de son public, Normand Renaud débattait des questions brûlan-

tes en Ontario français dans son émission quotidienne d'après-midi. Pour tout dire, ce journaliste a été embauché en Ontario et non parachuté de Montréal ou d'ailleurs au Québec comme un bon nombre d'animateurs (trices) de la SRC. On l'avait choisi justement à cause de son expérience et sa connaissance des sujets importants pour les francophones de l'Ontario.

Son franc parler ne lui rapportait pas que des éloges cependant il demeurait un des rares journalistes non muselé par l'administration de la SRC, véritable gardienne d'une image idyllique de la SRC. Or, parlons-en de cette administration! Elle est en un mot : exécration. Les

journalistes sont pour la plupart des pions qu'on change selon les affinités de certains avec d'autres. Les nominations plus que douteuses d'obscurs inconnus repêchés au fin fond du Québec ont pour corollaire beaucoup d'incompétences et d'inexpérience dans la livraison des émissions. Cette tradition d'imposer des journalistes dont les Franco-ontariens ignorent l'existence est sûrement ce qui va se passer après la démission de Normand Renaud.

Il fut un temps où nous eûmes l'impression que ces pratiques allaient changer avec entre autres la venue de journalistes comme Normand Renaud ou Stéphane Gauthier.

On doit d'ailleurs la création du Prix des lecteurs de la SRC, prix décerné annuellement à un écrivain(e) de la province, à cette période d'embellie qui n'a malheureusement pas duré.

Aujourd'hui, nous sommes retombés dans les mesquineries et les embauches louches qui caractérisent la politique de la SRC hors Québec. Le ras le bol de Normand Renaud est un geste courageux qu'il faut saluer.

Plus les journalistes ontariens dénoncent les bassesses de la SRC à leur égard, plus il sera difficile pour ces cadres qui décident des émissions, de se comporter en Ontario comme dans un pays conquis.

Didier Leclair, écrivain

ATELIER DE PERCUSSIONS AFRICAINES

Avec NJACKO BACKO
Tout les dimanches

Enfants : 12h à 13h
Débutant : 13h à 14h30
Prof : 14h30 à 16h

Au 352 1/2 rue Queen Est (Queen et Parliament)

Pour information : (416) 836-8951 nbcko1121@rogers.com



\$15/adultes,
\$10/enfants

BOBBETTE JONES-KEITA, B.A., LL.B.

Barrister, Solicitor, Notary Public

250 Consumer Rd,
Suite 1005
Toronto, ON M21 2V6
Tel: 416 496 0200
Fax: 416 496 0500

Toll Free: 1-866- 706 2226

Web: www.joneskeitalaw.com
Email: bobbette@joneskeitalaw.com